

sine et la police. Le soin qu'il prenait à mes intérêts donna du génie à cette idiot maladroit, et pour épargner, il finit par apprendre tous les métiers. Jamais désœuvré, il quittait la queue de la poêle pour prendre le manche de la bêche ou la truuelle, ou la scie, ou la varlope. Grâce à lui, dans un pays où les indigènes refusaient tout travail, je pus construire en trois mois mon église, ma résidence, mes écoles et les résidences de mes inspecteurs et maîtres d'école.

Il alla dans les postes de mon district réunir tous les grands élèves, et me demanda de les loger et nourrir à la cuisine. Il se mit à la tête de ce régiment, qui ne le respectait guère, mais qui l'aimait beaucoup. Il envoyait l'un puiser de l'eau, l'autre faire des briques, un troisième porter le mortier : lui, faisait tout à la fois, et n'ayant guère le temps de faire la cuisine pour tout ce monde et pour moi durant le jour, il y passait une partie de la nuit. Bref, avec tous ces auxiliaires, nous posions la première pierre le 10 août, et le 21 novembre toutes les constructions étaient finies.

Mais Théophile ne se reposa pas pour cela ; il creusa dans mon emplacement huit cents immenses trous, les remplit de fumier et y planta toutes sortes d'essences et d'arbres fruitiers d'Europe et des colonies : eucalyptus, lilas, pommiers, figuiers, bananiers, vignes, etc. Aujourd'hui, après cinq ans de soins, mon emplacement est un magnifique jardin anglais, et le clocher lui-même, bâti par Théophile, disparaît au milieu des jeunes eucalyptus, colosses de cinq ans, arrosés des sueurs de mon cuisinier, je ne parle pas des humbles salades, oignons, fraises, choux, qu'il cultive à l'ombre de ces géants.

R. P. V. FONTANIÉ, S. J.

(A suivre.)